

rence berlinoise, attribuer en partie ce retrait sensationnel à une pression exercée sur l'empereur par son jeune et fougueux allié. Mais, d'abord, cette pression n'a jamais été bien prouvée, et en pareille matière, il est bon d'être prudent et de ne se prononcer qu'en connaissance de cause, et ensuite, en admettant même qu'elle se soit effectivement produite, que prouverait-elle? Donner à un Gouvernement allié des conseils, lui insinuer qu'il y a certaines mesures sur lesquelles il ferait bien de revenir, c'est sans doute se mêler de ses affaires intérieures. Mais, en l'espèce, peut-on voir dans une pareille attitude une manifestation pangermaniste du Gouvernement impérial allemand? Il nous semble que ce serait là une déduction bien hasardeuse et bien exagérée.

Restent alors toutes les missions secrètes dont on parle si souvent, et que le Gouvernement allemand confie, dit-on, à des agents chargés de fomenter l'agitation pangermaniste en Autriche, ou d'y créer des désordres favorables au développement de ladite agitation. Peut-être y en a-t-il eu, en effet, de ces agents secrets, car c'est là un procédé qu'emploient, trop souvent, hélas, les gouvernements entre eux; mais, en général, toutes ces missions mystérieuses relèvent plus ou moins du roman-feuilleton. Il serait, en tout cas, malaisé de prouver d'une façon absolue que ces agents obéissaient à des ordres venus de Berlin, et, par conséquent, toute conclusion